

SOUVENIRS DE SARTRE

Notre fidèle camarade Roger BERLAND (1929) professeur honoraire, agrégé d'histoire, fut le compagnon de SARTRE au Fort de St-Cyr avec Raymond ARON comme commun instructeur. Mais n'habitant pas la même chambrée et la célébrité de SARTRE n'étant pas encore établie, il avoue n'avoir pas gardé grand souvenir de ce camarade de "conscription" fortuit.

Par contre, il a relevé dans le deuxième tome "La force de l'âge" des Mémoires de Simone de Beauvoir (Gallimard NRF 1960), les impressions de la compagne de l'écrivain durant sa carrière militaire. C'est avec plaisir que nous les soumettons à nos lecteurs. Certains pourront sans doute y confronter leur réminiscences personnelles.

N.B. : Tous ces faits, - pour historiques qu'ils soient -, sont hélas! couverts depuis longtemps par la prescription... si toutefois on pouvait y trouver malignité.

"Au début de novembre (1929), SARTRE partit faire son service.

Sur les conseils de Raymond ARON, il s'était fait verser dans la météorologie ; il rejoignit le Fort de St-Cyr où ARON qui était sergent instructeur l'initia au maniement de l'anémomètre... SARTRE fut bouclé 15 jours dans le Fort et je n'eus le droit de lui faire qu'une brève visite.

Il me reçut dans un parloir rempli de soldats et de familles. Cette 1ère entrevue fut lugubre - l'uniforme bleu foncé, le béret, les bandes molletières me parurent une tenue de bagnard. Ensuite, SARTRE eut des libertés - 3 ou 4 fois par semaine, j'allais le retrouver à St- Cyr en fin d'après-midi ; il m'attendait à la gare et nous dînions au Soleil d'Or. Le Fort était à 4 km de la ville. J'accompagnais SARTRE à mi-chemin et je revenais hâtivement sur mes pas pour attraper à 9 heures et demi le dernier train; une fois je le manquai et je dus aller à pied jusqu'à Versailles... De temps en temps, c'était SARTRE qui venait le soir à Paris.

Un camion l'amenait place de l'Etoile avec quelques camarades; il ne restait guère que 2 heures (p. 33). Aux cours, SARTRE lançait des fléchettes à ARON.

A St-Cyr, SARTRE s'était remis à écrire; comme il ne pouvait pas s'appliquer à un ouvrage de longue haleine, il s'était essayé à des poèmes. L'un d'eux s'intitulait "l'Arbre"; comme plus tard dans "La Nausée", l'arbre, par sa vaine prolifération, indiquait la contingence; il le relut sans enthousiasme et il en ébaucha un autre dont je me rappelle le début :

Adouci par le sacrifice d'une violette.
Le grand miroir d'acier laisse un arrière goût mauve aux yeux.
Pagniez brisa son inspiration en riant aux éclats (p. 49)

Nous voyions assez souvent Raymond ARON qui achevait au Fort de St-Cyr son service militaire; je fus très intimidée le jour où je l'accompagnai seule en voiture chercher à Trappes un ballon de sondage égaré; il avait une petite auto et nous emmenait quelquefois de St-Cyr dîner à Versailles (p. 34).

SARTRE fut affecté en janvier (1930) à St-Symphorien près de Tours ; il occupait avec un chef de poste et 3 acolytes, une villa aménagée en station météorologique. Le chef, un civil laissait les militaires s'organiser à leur guise; ils avaient établi entre eux un roulement qui assurait à chacun, outre les permissions réglementaires une semaine de liberté par mois (p. 34). Les dimanches où SARTRE restait à Tours, je m'y rendais par le 1er train, il dévalait à bicyclette le monticule sur lequel était perchée la villa Paulownia et nous nous retrouvions à la gare un peu avant midi (p. 43). SARTRE écrivait à St-Symphorien "La légende de la vérité", où des idées plus récentes s'annonçaient (p. 49). On voyait SARTRE toutes les 2 heures se remuer en haut d'une espèce de Tour Eiffel en miniature (p. 50). (sans doute, le pylône anémométrique ?)